

Agatha Christie

De films en séries, la fascination n

Agathamania La reine du crime n'a jamais autant inspiré. À l'ère 2.0, elle répond à un besoin de nostalgie d'un monde perdu.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud@lematindimanche.ch

Qui aurait cru qu'une romancière de polars née à l'ère victorienne, au style *so british*, ait pu passer avec tant de facilité au XXI^e siècle, l'ère de la technologie triomphante? Sûr, Agatha Christie a de la magie au bout de sa plume. Alors qu'à la télévision, les feuilletons «Miss Marple» et «Hercule Poirot» sont multirediffusés (actuellement sur TMC), la plateforme de streaming Amazon a annoncé en 2017 qu'elle avait acquis les droits de sept grands classiques de l'auteur britannique pour les adapter en miniséries.

Il faut dire que le temps presse pour le groupe américain Acorn Productions Ltd. – présidé par le petit-fils d'Agatha, Mathew Pritchard – qui gère l'héritage littéraire de la romancière. Bientôt les droits d'auteur tomberont dans le domaine public: plus que dix ans pour faire fructifier ses revenus, l'échéance étant fixée à 70 ans après la mort de l'écrivain.

La société anticipe et frappe donc à toutes les portes: jeux vidéo, livres, BD, télé, gastronomie, voyagistes, pièces de théâtre et bien sûr cinéma, avec notamment «Le crime de l'Orient-Express», réactualisé fin 2017 par Kenneth Branagh, n'en finissent pas de s'emparer de cette œuvre unique dont toutes les déclinaisons, portées par la marque A.C., sont un gage de succès.

Agatha Christie, c'est donc une affaire de millions et une succession de chiffres pharaoniques. Jugez plutôt: son œuvre est la plus traduite au monde – plus de 7200 traductions en 72 langues – après la Bible et Shakespeare. Il s'est vendu plus de 2 milliards d'exemplaires de ses livres – 4 millions par année depuis sa mort! Le Masque, la maison d'édition historique d'Agatha Christie en France depuis 1927, en écoule 70 000 exemplaires par an. Comment expliquer un tel engouement?

Elle a changé les règles du polar

«Il y a un paradoxe chez Agatha Christie. Les intrigues, solides, ont beau se passer au XX^e siècle, elles sont toujours d'actualité», explique le dramaturge Dominique Ziegler, qui a signé le scénario de la BD «Miss Marple – Un cadavre dans la bibliothèque» (Ed. Paquet), adapté d'un classique de la romancière. «Elle a beau décrire la société aristocratique dans laquelle elle a grandi – son père est un courtier américain et sa mère, la fille d'un capitaine de l'armée britannique – la fine mouche n'est pas dupe: sous le vernis et les expressions polies se cache la noirceur la plus hallucinante. Les apparences sont trompeuses. Dans les romans d'Agatha, n'importe lequel des personnages peut se révéler un criminel. Il n'y a pas de délit de faciès, de dés pipés. Les suspects sont tous égaux devant le crime.»

«Le déclic qui permet à Hercule Poirot ou Miss Marple de découvrir l'assassin ne tient pas à un indice scientifique, mais aux tourments de l'âme humaine»

Robert Sandoz, metteur en scène au théâtre



Photos: Bettmann - Nicola Dove

Ci-dessus, «Le crime de l'Orient-Express», actuellement dans les salles, de et avec Kenneth Branagh (Hercule Poirot) et Daisy Ridley. Branagh va reprendre son rôle prochainement dans «Mort sur le Nil». À gauche: Agatha Christie à 26 ans.

À son époque, Agatha Christie était avant-gardiste. «En effet, elle a même été précurseur en changeant les règles du roman policier avec «Le meurtre de Roger Ackroyd», paru en 1926», analyse le metteur en scène chaud-de-fonnier Robert Sandoz, qui a adapté «Les dix petits nègres», sous le titre «Et il n'en restera plus aucun», au Théâtre de Carouge (GE) en 2014. «Dans ce chef-d'œuvre criminel, c'est le narrateur, médecin du mort, qui livre les avancées de l'enquête de Poirot et se révèle être à la fin... le meurtrier.»

Cela a fait scandale à l'époque: une femme de 26 ans bouleversait les conventions du roman à énigme. On n'avait jamais vu ça avec Sherlock Holmes! «En cela, elle a fait entrer le polar dans l'ère moderne, commente Robert Sandoz. D'ailleurs, elle se révèle une grande manipulatrice parce qu'elle mystifie le lecteur et lui ment tout le temps. On ne peut pas faire confiance à ce qu'écrit Agatha Christie. Elle retourne toujours la situation. Le déclic qui permet à Hercule Poirot ou Miss Marple de découvrir l'assassin ne tient pas à un indice scientifique, comme dans «Les Experts», mais aux tourments de l'âme humaine.»

«Plus forte encore, elle nous fait comprendre qu'on est tous des assassins en puissance: il suffit d'un déclic, d'un trop-plein pour passer à l'acte», renchérit Dominique Ziegler. Selon elle, c'est la nature humaine qui est sombre, Agatha ne fait pas dans la lutte des classes.

Enquêtrice de l'humain mais aussi fine observatrice des ambiances, Agatha Christie évoque ces bourgeois qui se réunissent pour boire un verre et discuter dans un salon garni de bibliothèques pleines de livres. «Il y a quelque chose d'apai-



Robert Sandoz a adapté «Les dix petits nègres» au Théâtre de Carouge (GE) en 2014. Vanappelghem

sant, qui nous attire, dans cette Angleterre coloniale, alors que notre société est en proie à la virtualité galopante et à la perte de référent culturel, analyse Dominique Ziegler. Ce monde d'avant, un peu archaïque, est plaisant, tel un Eden perdu.»

La «Britishissime» auteure a «christ-allisé» son époque, grâce aux multiples détails qu'elle livre. «D'où la fascination qu'elle exerce encore aujourd'hui, reprend le dramaturge, car elle décrit un monde qui a disparu, un univers de vaste culture, fait de rencontres où on prend le temps et de voyages au long cours. Dans «Meurtre en Mésopotamie», l'intrigue se déroule au Moyen-Orient sur un site de fouilles archéologiques. Le monde arabe est rassurant chez Agatha Christie.»

Elle connaissait bien les lieux puisqu'elle a accompagné son second mari, l'archéolo-

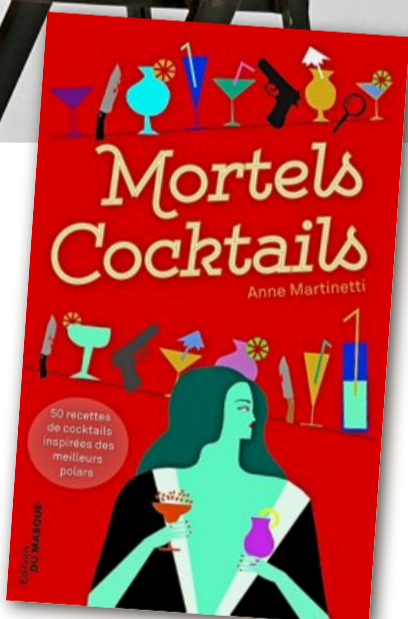
en finit pas



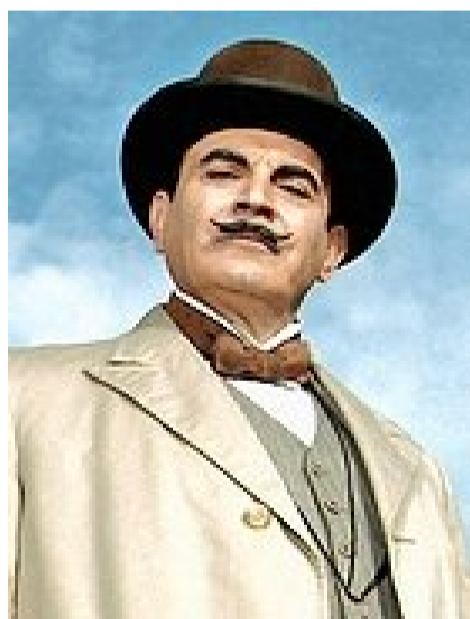
Trois BD adaptées d'Agatha Christie ont paru le 29 novembre 2017, aux Éditions Paquet, dont «Miss Marple - Un cadavre dans la bibliothèque» par Dominique Ziegler. DR



Le bateau «Steam Ship Sudan» de «Mort sur le Nil» vous emmène en croisière aujourd'hui encore. Dozier Marc/hemis.fr/AFP



Dans «Mortels cocktails» (Le Masque), Anne Martinetti propose notamment la recette du cyanure de Miss Marple. DR



De 1989 à 2013, David Suchet a incarné le célèbre Hercule Poirot dans une série, rediffusée actuellement sur TMC. ITV

gue Max Mallowan, dans ses périples. Pas étonnant que les tour-opérateurs redoublent actuellement de circuits organisés sur les pas de la romancière. Voyageurs du monde propose notamment sept jours de croisière à bord du «Steam Ship Sudan», où a été tourné «Mort sur le Nil», en 1978, avec Peter Ustinov, et sur lequel l'écrivain a navigué. «Nous avons acheté ce mythique bateau à vapeur en 1999 et l'avons rénové en préservant son cachet», raconte le voyageur dans *Grazia*.

Si Agatha Christie fait toujours recette, c'est aussi parce qu'elle est facile à lire et que les nouvelles traductions françaises sont toujours meilleures. «La violence, même si elle est bien présente, est décrite de manière feutrée dans un cadre *clean* en apparence. Pas de sang qui gicle ou de scène de sexe explicite. Du coup, on peut lire ses polars de 9 à 99 ans», confie Robert Sandoz. D'ailleurs elle

a aussi duré grâce à ses héros récurrents, Miss Marple et Hercule Poirot, qui ont fidélisé les lecteurs, tel Colombo à la télé. Ils sont si connus, si intemporels, qu'ils en deviennent transgénérationnels.

Technicienne de l'intrigue policière, Agatha Christie était aussi une épicurienne. «On mange et on boit tout le temps dans ses romans», confie Anne Martinetti, auteur de l'anthologie «Mortels cocktails» (Le Masque). «Et ces personnages ne dégustent jamais deux fois le même plat!»

Anne Martinetti a même réuni 80 plats, du gâteau au chocolat au yorkshire pudding, dans «Crèmes et châtimement», sorti en 2005. Quand on mesure le succès de l'émission «Top chef», on comprend d'autant mieux que les lecteurs se précipitent sur ce genre de bouquins, une mine d'or pour les fins becs. Agatha Christie a encore des secrets à livrer. ●

Avoir de l'étoffe

Nos singeries

Renata Libal
Journaliste



Pour affronter les pentes blanches, j'ai acheté un nouveau pantalon de ski. Une chose couleur kaki, douce comme un duvet, légère comme un souffle, extensible comme un chewing-gum au soleil. Un rêve pour jambes en position de schuss (je sais, ce n'est plus comme ça qu'on skie, mais pour les guirlandes dans la poudreuse, ça passe aussi). Comme la petite folie coûtait une blinde, j'ai renoncé à la veste assortie. De retour à la maison, j'ai repensé à ce vieil anorak que ma fille ne porte plus (eh! il n'y a aucune raison que les pillages d'armoire se passent à sens unique!), dont la teinte pourrait jouer les dégradés. La pièce s'avère suffisamment démodée pour arborer un petit genre extravagant et, avec mon gilet gris-vert aussi, me voilà déguisée en plateau d'apéritif servi sur lattes, variations sur olives picholine, Lucques ou Manzanilla.

Outre mon amusement devant ces facéties dégustatoires, ce constat: au final, les vêtements

vieillissent fort bien. Durant des décennies, l'industrie de la mode a tenté de nous faire gober que telle couleur n'était vraiment plus possible, telle coupe au-delà du ridicule passé sa saison de gloire. Or, dans l'actuelle offre pléthorique, où chaque marque se recentre sur son ADN et s'efforce de prouver son unicité, tout et n'importe quoi devient possible et stylé – pourvu que l'allure ait l'air d'avoir été construite exprès. Ça tombe bien: la vieille veste a traversé les ans sans signe d'obsolescence majeur, jusqu'à la matière, certes moins technologiquement performante que les tissus actuels, mais somme toute suffisamment chaude et protectrice. Seuls signes d'antan: le petit mousqueton intégré au bout d'un élastique, qui servait à arrimer les abonnements de ski de jadis, ceux qu'il fallait insérer dans la machine à chaque portique de télésiège. Et la poche intérieure prévue pour le téléphone mobile avait été conçue pour ces tout petits appareils pliables très étroits, comme celui dont même ma maman vient de se séparer (madame est antiquaire?). Pas moyen d'y faire entrer le joujou actuel qui me sert d'annexe de cerveau et qui a rejoint une autre poche.

Téléphone, justement! Tandis que la vieille veste s'ébattait joyeusement dans son retour à la vie, mon appareil de communication s'éteignait piteusement, mort de froid. J'aime assez la parabole: le textile est désormais plus pérenne que la technologie. Fragile tissu, belle étoffe dont sont cousus les rêves, je crois en toi.

Style L'objet de la semaine

Pour une goutte de douceur

Un nouveau geste de soin s'insinue dans l'univers du cheveu: la tombée d'huile avant le lavage. Pour commencer l'année en douceur. Renata Libal

La plante

La lavande – du latin «Lavandula», qui partage sa racine avec «lavare» (laver) – est réputée pour ses vertus apaisantes et relaxantes depuis la Rome antique. À l'époque, il s'agissait de parfumer les thermes et le linge... Peu de chose a changé: nous apprécions toujours l'odeur de frais de cette star de la phytothérapie.

La marque

Botanicals Fresh Care est une toute nouvelle ligne de L'Oréal Paris, axée sur les soins pour cheveux à prix très accessible et mettant en avant les bienfaits des plantes. La gamme à base de lavande fait un pas de plus vers le bio et comprend, outre le préshampooing, un shampooing purificateur, un baume démêlant et un masque. Tous se targuent de contenir au moins 98% de produits naturels. La lavande vient du village de Crest, dans le sud de la France, et elle est cultivée sans pesticides, selon un protocole strict. L'essence est extraite à côté des champs, dans la distillerie d'Eygluy-Escoulin. Pour nous, Romands, presque de la proximité.

Le mouvement

Le monde de la cosmétique et des soins de corps a souvent été épinglé pour les complexités chimiques (et possiblement allergènes) que l'on nous incite à étaler sur la peau. Après la prolifération des marques de niche (et souvent du Nord) qui prônent la pureté absolue dans les formules, après, aussi, le «fait maison» qui compte de plus en plus d'adeptes, voici que les marques grand public opèrent à leur tour le grand virage vert. Le moto? «Vers une beauté engagée», clame L'Oréal Paris et revendique une transparence sur les méthodes de culture et le système de rémunération des partenaires. Même si les vidéos sur le site (www.botanicalsfreshcare.com) sont un peu trop romantisées par les dieux du marketing, la démarche va dans le bon sens.

Le produit

Packaging sobre et élégant... Avec un brin de vraie lavande pris dans le liquide, c'est un peu de nature qui s'invite dans la salle de bains. D'autant que le lavandin suit la tendance actuelle du produit épuré: pas de silicone, pas de paraben, pas de colorant, pas de sulfate. Juste de l'essence de lavandin et de l'huile (de coco et de soja).

Le geste

Jamais en mal de nouveauté, l'univers de la cosmétique s'applique régulièrement à enrichir la palette des soins et à inventer de nouveaux rituels. Pour les cheveux, nous avions déjà le shampooing et son démêlant, sans compter le masque à poser de temps en temps. Voici venir un nouveau geste: le préshampooing. Kesako? Il s'agit de se verser une goutte d'huile parfumée dans la paume de la main, avant de s'en masser les mèches et le cuir chevelu, à sec. Après, on lave tout comme d'habitude, mais il semblerait (dit la notule...) que la chevelure est 44% mieux hydratée. Difficile de vérifier avec précision, mais les mèches sont douces... et sentent les vacances en Provence. Ce petit rituel en plus est surtout prévu pour tous ceux qui ont le cuir chevelu sensible.

L'achat

Le petit luxe odorant coûte peu cher: le lavender Pre-Shampoo oil se vend au prix indicatif est de 9 fr. 90, chez Coop et Manor. Disponible courant janvier.

